

“A suivre”

David Roper

Mme Helen Bauer, une très chère amie, rédige actuellement l'histoire de l'assemblée de l'Eglise qui se réunit à Judsonia, dans l'Arkansas, aux Etats-Unis. Une partie de cette histoire paraît chaque semaine dans le bulletin de l'assemblée. A la fin de chaque article se trouvent les mots : “à suivre”, signifiant que l'histoire n'est pas terminée, que d'autres articles vont suivre.

Si cette technique de rédaction avait existé aux jours de Luc, il aurait pu l'utiliser après Actes 28.31 car, comme nous l'avons souligné dans l'article précédent, le livre des Actes ne décrit que le début de l'œuvre qui consiste à répandre l'Evangile dans le monde. Cette tâche était (et elle reste) “à suivre” par chaque génération du peuple de Dieu.

J'ai appelé cette série : “Un christianisme enthousiaste ; études dans le livre des Actes” ; mais nous ne devons pas croire que l'enthousiasme est mort le jour où Luc a posé sa plume. L'enthousiasme s'est perpétué dans les jours qui suivirent, et il devrait se maintenir aujourd'hui.

Ceux d'entre nous qui enseignent le livre des Actes sont conscients d'un souci majeur : nous craignons que l'étude de ce livre soit considérée comme une simple histoire du premier siècle, au lieu d'un mandat donné au vingtième siècle : “Allez, et faites de même” (voir Lc 10.37). On a suggéré que notre génération doit apprendre la leçon du “Queen Mary” .

Le “Queen Mary” était l'un des plus grands paquebots transatlantiques de tous les temps. Il

était premièrement un magnifique bateau à passagers. Réquisitionné pendant la Deuxième Guerre pour le transport des troupes, il était constamment menacé par les sous-marins nazis. Aujourd'hui, il est à quai dans le port de Long Beach, en Californie. Sa grosse machine ainsi que tout son équipement de navigation ont été enlevés. Son pont est couvert de boutiques pour touristes. Ses salons les plus grands sont utilisés comme salles de congrès, ses cabines comme chambres d'hôtel. L'équipage est constitué d'acteurs professionnels. Bref, le grand navire est devenu une pièce de musée.

Dans notre étude du livre des Actes nous avons vu la mise à l'eau de l'Eglise. Quel magnifique début, quand le peuple de Dieu portait l'Evangile aux quatre coins de la terre habitée ! Si nous ne prenons pas garde, l'Eglise d'aujourd'hui pourrait devenir une pièce de musée, un monument au passé, au lieu de ce qu'elle est véritablement : une puissance incessante pour le bien dans le monde !

Dans cette dernière leçon de notre série, je veux reprendre l'histoire au point où Luc l'a laissée. Pour être franc, j'essaie de satisfaire en partie notre curiosité au sujet de ce qui est arrivé à Paul. Mais puisque Luc n'a pas fait de notre curiosité sur ce point une considération majeure, ce n'est pas non plus mon but principal. Je voudrais surtout que chaque membre de l'Eglise soit inspiré à *poursuivre personnellement* la grande tâche commencée par Paul et d'autres chrétiens fidèles, il y a si longtemps !

LA SUITE DES ACTES DE PAUL

Qu'est-il arrivé à Paul, justement, après les événements d'Actes 28.31 ? Eusèbe, "père de l'histoire de l'Eglise", écrivit : "On raconte actuellement qu'après s'être défendu avec succès, l'apôtre est encore sorti pour proclamer l'Évangile, et qu'après, il est revenu une deuxième fois à Rome, où il est mort en martyr sous Néron¹." Ces faits corroborent l'idée que Paul a été deux fois prisonnier à Rome, et qu'entre ces deux emprisonnements, il a fait un autre voyage.

Les faits suivants soutiennent cette thèse : premièrement, nous voyons bien des différences entre les "épîtres de prison"² et l'épître de 2 Timothée, écrite également de prison (2 Tm 1.8 ; 2.9). Voyons ces différences. Le ton des "épîtres de prison" est, essentiellement joyeux, mais celui de 2 Timothée est plutôt sombre. Lorsque Paul a écrit les "épîtres de prison", il était entouré d'amis ; mais pendant la rédaction de 2 Timothée tous, à l'exception de Luc, l'avaient abandonné (2 Tm 4.11). Lorsque Paul a écrit les "épîtres de prison", il s'attendait à être relâché³ (Ph 1.25–26 ; 2.24 ; Phm 22) ; mais en écrivant 2 Timothée, il s'attendait à mourir (2 Tm 4.6–7). Ces différences, entre autres, nous amènent à croire que Paul a été prisonnier à Rome non seulement une fois, mais deux fois.

Deuxièmement, certains événements et voyages mentionnés dans les lettres de Paul à Timothée et à Tite ne trouvent aucune place dans la chronologie du livre des Actes. Voici quelques exemples, selon J.W. McGarvey :

Parmi ces événements il y a le fait que [Paul] a laissé Timothée à Ephèse, afin de neutraliser l'influence de certains enseignants, pendant qu'il est parti pour la Macédoine (1 Tm 1.3) ; le fait qu'il a laissé Tite en Crète pour mettre en ordre ce qui restait à régler (Tt 1.5) ; sa visite à Milet, quand il y a laissé Trophime malade (2 Tm 4.20) ; et son voyage vers le nord, jusqu'à Nicopolis, pour passer l'hiver⁴ (Tt 3.12).

Finalement, plusieurs auteurs non-inspirés

de l'époque font allusion à la libération de Paul après son premier emprisonnement et à ses voyages ultérieurs. Clément de Rome (env. 96 ap. J.-C.), par exemple, écrivait que Paul "a enseigné la justice au monde entier" et qu'il est allé "jusqu'à l'extrême ouest"⁵. Le canon de Muratori (*muratorianum*, env. 170–190 ap. J.-C.) fait allusion à un voyage de Paul "de la ville [de Rome] jusqu'en Espagne"⁶. De telles écrits ne sont pas inspirés, mais quand on les considère à la lumière de l'Écriture, elles prennent une signification certaine.

L'information qui nous est disponible nous permet de déterminer l'enchaînement logique des événements qui ont suivi Actes 28.31. Il semble que peu après la fin du livre des Actes, Paul se tint enfin devant Néron pour présenter sa défense⁷ (Ac 27.24). Nous pouvons trouver dans les grands discours de Paul devant Félix, Festus, et Agrippa, l'essentiel de cette défense. Bien que ne connaissant pas la réaction de Néron, nous sommes sûrs d'une chose : Dieu lui donna toute occasion de renoncer à sa vie coupable et de devenir chrétien.

Pendant le procès, les rapports favorables du gouverneur Festus et du centurion Julius pesèrent certainement très fort dans la décision en faveur de Paul. Apparemment, on le déclara innocent et on le relâcha vers l'an 62 après J.-C.

Prêcher l'Évangile de Christ en Espagne étant un des vieux rêves de Paul (Rm 15.24, 28), il choisit sans doute ce pays comme l'une de ses premières destinations⁸. Il visita certainement Crète (Tt 1.5), où il laissa Tite, et Milet (2 Tm 4.20), où il fut obligé de laisser Trophime, qui était malade. De Milet, il put aller à l'intérieur vers Colosses pour rendre visite à son ami Philémon (Phm 22). Lui qui ne croyait plus voir les anciens d'Ephèse (Ac 20.25), combien dut-il se réjouir lorsque Dieu lui en donna une nouvelle occasion (voir 1 Tm 1.3) ! Paul laissa Timothée à Ephèse afin d'aider l'Eglise dans cette ville, alors que lui

¹Eusèbe (ang.), ECCLESIASTICAL HISTORY 2.22. ²Il s'agit des épîtres aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, et à Philémon. Voir les notes sur ces épîtres dans l'article "Un dernier mot". ³Comme cela est noté dans l'article "Un dernier mot", Paul est prêt à mourir si tel est la volonté de Dieu ; cependant, en cette circonstance il s'attend à être relâché. ⁴J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 292. ⁵Clément 5. Clément de Rome (env. 30–100 ap. J.-C.) est le plus important des Pères apostoliques. ⁶Le Canon de Muratori est un fragment de manuscrit trouvé très tôt et sur lequel se trouve une liste de livres du Nouveau Testament. Il contient des informations très importantes concernant la constitution du canon du Nouveau Testament. ⁷Néron ne jugeait pas tous les appels à César. Certains commentateurs pensent donc que Paul n'a jamais comparu, qu'il a été relâché sans procès, les Juifs ne portant pas de plainte formelle contre lui. Mais l'ange avait dit à Paul : "Il faut que tu comparaisse devant César." Donc, je suis sûr qu'il l'a fait. ⁸Voir la carte dans l'article "Les derniers voyages et la mort de Paul".

continuait sa route vers la Macédoine (1 Tm 1.3).

Sur la route de la Macédoine, Paul s'arrêta à Troas, où il laissa un manteau et quelques parchemins avec un ami (2 Tm 4.13), avec l'intention, sans doute, de les prendre plus tard. Lorsque l'apôtre arriva à Philippi, il passa sûrement autant de temps que possible avec ces chrétiens qu'il aimait (Ph 2.23–24). En traversant la Macédoine, il écrivit probablement sa première lettre à Timothée et sa lettre à Tite⁹. Agé maintenant d'à peu près soixante-dix ans, Paul préparait ces jeunes hommes à poursuivre la tâche lorsqu'il serait parti¹⁰. Il put également visiter Corinthe (2 Tm 4.20), mais sa destination finale était Nicopolis, une colonie romaine en Grèce occidentale, où il avait l'intention de passer l'hiver (Tt 3.12).

Pendant les voyages et les prédications de Paul, de grands événements eurent lieu à Rome, des incidents qui eurent finalement pour résultat sa nouvelle arrestation et sa mort. Le 18 juillet de 64 après J.-C., un incendie se déclara dans la capitale :

Commençant dans les quartiers défavorisés de la ville, le feu rageait, crépitait, et grésillait pendant neuf jours. Des quatorze sections de la ville, dix furent calcinées, virtuellement détruites. Partout des palais, des temples, des autels étaient réduits en cendres. Même le *circus maximus*, avec sa capacité de 200 000 personnes, fut détruit¹¹.

La plupart des historiens modernes exonèrent Néron de la responsabilité de ce feu. L'incendie s'est probablement déclenché accidentellement. Pourtant les citoyens de Rome, connaissant les projets ambitieux de l'empereur en vue de la reconstruction de la capitale, connaissant également ses récentes actions irrationnelles, commencèrent, dans leur colère, à l'accuser. Néron, pour attirer l'attention ailleurs, accusa l'Église. Tacite, historien romain (55–120 ap. J.-C.), décrit ainsi les actions de Néron :

Néron, pour étouffer cette rumeur, retournait l'accusation contre (...) ceux que le peuple haïssait (...) et qu'il appelait chrétiens (...). On les habillait dans des peaux d'animaux sauvages afin qu'il périssent soit par l'acharnement des chiens, soit sur des croix, soit par le feu (...). La nuit venue, ils servaient de torches pour éclairer. Néron avait ouvert ses jardins pour ce spectacle, il en faisait une performance de cirque¹².

Tacite écrit également que Néron faisait décapiter les chrétiens, ou les envoyait aux lions, ou les faisait jeter d'en haut d'une haute colonne de pierre.

Ainsi commençait une persécution brutale des chrétiens. Paul, l'un des premiers hérauts de cette foi, devenait une cible toute désignée de cette persécution. On le saisit probablement en 67 après J.-C. environ, peut-être à Nicopolis (Tt 3.12), pour l'amener de force à Rome. Pendant cet emprisonnement, Paul n'était pas logé dans un "domicile qu'il avait loué" comme auparavant (Ac 28.30), mais, selon les auteurs de l'époque, il était enfermé dans la prison Mamertine, une fosse puante creusée dans la pierre, avec un petit trou taillé dans le plafond pour toute lumière et toute ventilation.

Dans cette pénombre, avec plume et parchemins fournis par un bienfaiteur inconnu, Paul écrivit ses dernières paroles à son bien-aimé Timothée. En tant que citoyen romain, Paul a pu comparaître devant le tribunal, mais, délaissé par ceux qui l'avaient soutenu et faussement accusé par ses ennemis, il n'avait que peu d'espoir d'un second acquittement¹³ (2 Tm 4.16). Croyant sa mort imminente (4.6–8), il supplia le jeune évangéliste :

Tâche de venir au plus tôt vers moi, car Démas m'a abandonné par amour pour le siècle présent, et il est parti pour Thessalonique ; Crescens est allé en Galatie, Tite en Dalmatie. Luc est seul avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est fort utile pour le service. J'ai envoyé Tychique à Ephèse. Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus, et les livres, surtout les

⁹Certains croient que la lettre à Tite fut écrite plus tôt, lorsque Paul était à Ephèse. ¹⁰1 et 2 Timothée et Tite sont parfois appelés les "épîtres pastorales" en raison de la pratique dans les dénominations désignant le prédicateur comme le "pasteur". Pourtant, comme nous l'avons vu, le terme "pasteur" dans la Bible se réfère non au prédicateur, mais à un ancien (voir les notes sur Actes 20.28 dans l'article "Un sermon destiné aux prédicateurs et anciens ainsi qu'à d'autres pécheurs"). Il vaudrait mieux parler d'épîtres "d'évangélisation" que d'épîtres "pastorales". ¹¹Paul Rogers, "At the End of Paul's Life", THE PREACHER'S PERIODICAL (May 1985), 27. ¹²Cité par Vera E. Walker, A FIRST CHURCH HISTORY (London : Student Christian Movement Press, 1936), 13–14. ¹³La signification de l'expression "première défense" est assez discutée. Elle se réfère probablement à un événement récent pour Paul, peut-être à une audience préliminaire qui a précédé le procès lui-même.

parchemins (2 Tm 4.9–13).

Tâche de venir avant l'hiver (2 Tm 4.21a).

Voyager pendant l'hiver serait impossible, et Paul ne s'attendait pas à être encore vivant au printemps.

Selon la tradition non-inspirée¹⁴, Paul fut décapité à Rome en 67/68 après J.-C. Lorsque le bourreau sépara la tête de l'apôtre de son corps, son âme était enfin libre pour partir et être avec son Seigneur (Ph 1.23). Pendant que nous lui disons adieu jusqu'à notre rencontre avec lui dans les cieux, ses paroles restent dans nos esprits :

Car pour moi, me voici déjà offert en libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son apparition (2 Tm 4.6–8).

LA SUITE DES ACTES D'AUTRES CHRETIENS DU PREMIER SIECLE

Dans la deuxième moitié du livre des Actes, Luc raconte principalement l'œuvre de Paul. Mais ceci ne veut pas dire que les autres chrétiens ne faisaient rien. Pierre et les autres apôtres continuaient à se déplacer en parlant de Jésus (Ac 9.32). Selon la tradition non-inspirée, les apôtres ont parcouru la plupart du monde civilisé avec l'Évangile. Ceci s'accorde entièrement avec la mission qu'ils avaient reçue (Mt 28.18–20 ; Mc 16.15–16 ; Ac 1.8) et avec la déclaration de Paul aux Colossiens : "Cet Évangile est parvenu chez vous, tout comme il porte des fruits et fait des progrès dans le monde entier"¹⁵ (Col 1.5).

Selon les premiers auteurs chrétiens, l'apôtre

Jean passa le plus gros de ses dernières années à Ephèse. Nous pouvons être absolument certains que Pierre est allé jusqu'à Antioche (Ga 2.11) et Babylone¹⁶ (1 P 5.13). D'autres personnes à part les apôtres répandaient aussi la Bonne Nouvelle (Ac 11.19). Des prédicateurs tels qu'Apollon œuvraient continuellement (1 Co 16.12 ; Tt 3.13). Une fois au moins, Pierre s'est fait accompagner par deux des anciens compagnons de travail de Paul, Silas et Marc (1 P 5.12–13).

Certains hommes inspirés par le Saint-Esprit, tels que Paul, mirent par écrit leur enseignement, afin de bâtir la foi des chrétiens et de les fortifier. Luc a écrit son Évangile et le livre des Actes au début des années 60. A peu près en même temps, Matthieu et Marc ont écrit leurs récits de la vie du Christ. Certains conducteurs de l'Église, inspirés par Dieu, écrivirent des lettres aux chrétiens et aux assemblées, comme le faisait Paul. Jacques, demi-frère de Jésus, écrivit un livre aux chrétiens juifs sur le christianisme pratique. Jude (ou Judas), un autre demi-frère de Jésus, écrivit une petite lettre appelant les chrétiens à "combattre pour la foi" (Jude 3). Peu avant sa mort (2 P 1.13–15), Pierre écrivit deux épîtres, la première traitant de la manière d'assumer avec dignité la souffrance, la deuxième pour avertir les chrétiens contre les faux enseignements¹⁷. Ces quatre lettres — Jacques, 1 et 2 Pierre, Jude — furent probablement écrites dans les années 60¹⁸.

Vers la fin du premier siècle, l'apôtre Jean a écrit cinq livres traitant divers problèmes particuliers qui s'étaient manifestés. Son Évangile a exposé l'enseignement erroné selon lequel le Christ ne serait pas venu "dans la chair" (Jn 1.1, 14 ; voir 2 Jn 7). Sa première lettre aux chrétiens examinait les conséquences pratiques de cette erreur (1 Jn 1.1 ; 2.1). La seconde et la troisième

¹⁴Puisque les Écritures ne donnent pas de détails sur les événements examinés dans cette leçon, je me suis tourné vers les écrits des premiers chrétiens et des historiens profanes de l'époque, auteurs de récits donnant des croyances aussi bien que des faits concernant ces événements. Bien entendu, ces "traditions" ne sont pas aussi sûres que le récit inspiré par Dieu. ¹⁵Ceci explique également pourquoi, dans la dernière partie du livre des Actes, la plupart des apôtres ne se trouvent plus à Jérusalem (voir les notes sur Actes 9.26–27 dans l'article "Obstacles pour les nouveaux chrétiens", et sur Actes 21.18 dans l'article "Paul, comment as-tu pu faire cela?"). ¹⁶Bien que certains commentateurs voient dans le mot "Babylone" une référence énigmatique à la ville de Rome, il ne semble pas que l'Écriture donne le nom de Babylone à Rome avant le livre de l'Apocalypse (Ap 17.5, 9–10). En plus, rien n'exige une interprétation figurative du passage d'1 Pierre 5.13. La Babylone du premier siècle était une petite ville située sur l'Euphrate, où Pierre se trouvait probablement lors de la rédaction de sa première lettre. Nous pouvons être assez sûrs que Pierre ne se trouvait pas à Rome au moment où Paul écrivait son épître aux Romains ; sinon, Paul en aurait sûrement parlé. Selon une tradition qui a un certain mérite, Pierre est allé à Rome vers la fin de sa vie et il y est mort. ¹⁷Dans sa deuxième lettre, Pierre fait allusion aux écrits de Paul (2 P 3.15–16). ¹⁸Le livre de Jacques pouvait avoir été écrit entre 44 et 62 après J.-C.

furent des mots personnels envoyés à des particuliers. Entre autres, elles avertissaient qu'il ne fallait pas encourager ceux qui enseignaient l'erreur (2 Jn 7–11). Jean est également l'auteur du dernier livre du Nouveau Testament, mais en ceci il n'a fait que servir de secrétaire au Seigneur (Ap 1.1, 9–11). Ce dernier livre, l'Apocalypse, était destiné à encourager les chrétiens persécutés (Ap 2.10).

Dès ses débuts, l'Eglise a été persécutée. A part Paul, bien d'autres chrétiens du premier siècle sont morts pour leur foi. Dans les premières décennies de son existence, cette persécution venait principalement des Juifs. Dans nos études, nous avons vu la mort par lapidation d'Etienne, condamné par le sanhédrin ; nous avons vu des chrétiens, hommes et femmes, mis à mort pendant la persécution de l'Eglise par Paul ; et nous avons vu l'apôtre Jacques décapité par le roi Hérode (Ac 7.58–60 ; 22.4 ; 26.10 ; 12.2). Selon la tradition, Jacques, demi-frère de Jésus, a également trouvé la mort aux mains des Juifs :

Il attira finalement la colère des chefs riches et corrompus des Juifs [de Jérusalem]. Sous prétexte qu'il violait la loi, ils le jetèrent du haut du temple, ils le lapidèrent et l'achevèrent enfin avec des gourdins. On dit qu'il mourut avec une prière d'intercession sur ses lèvres pour ses assassins¹⁹.

Plus tard, à commencer par la persécution par Néron en 64/65 après J.-C., le gouvernement romain devint le principal persécuteur de l'Eglise²⁰. Les lettres de Pierre au sujet des souffrances ont peut-être été écrites pendant cette période. Selon la tradition, plusieurs des apôtres — ainsi que les personnes que nous avons rencontrées dans nos études du livre des Actes — moururent à cette époque. La tradition la mieux connue est celle de la mort de Pierre, qui aurait été flagellé et condamné à mourir par crucifixion. Selon l'histoire, Pierre se croyant indigne de mourir de la même manière que son Seigneur, demanda d'être crucifié la tête en bas.

¹⁹ David Roper, "James : Practical Christianity", TRUTH FOR TODAY (July 1993), 39. ²⁰ Les Juifs continuaient de persécuter les chrétiens à l'occasion (Ap 2.9–10), mais après la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C., il n'étaient plus capables de monter une action unifiée. ²¹ La plupart de ces accusations sont nées d'une mauvaise compréhension des doctrines et des pratiques chrétiennes. Ainsi, l'enseignement du royaume devenait de la sédition ; l'exercice des dons spirituels devenait de la sorcellerie ; l'amour les uns des autres devenait de l'inceste ; le partage du repas du Seigneur devenait du cannibalisme. ²² S. Angus, "Roman Empire", INTERNATIONAL STANDARD BIBLE ENCLYCLOPEDIA, ed. James Orr (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960), 3 : 2607. ²³ Domitien était le fils cadet de Vespasien. Son frère aîné, Titus, empereur à son tour, a détruit Jérusalem en 70 après J.-C. ²⁴ Ray Summers, WORTHY IS THE LAMB (Nashville : Broadman Press, 1951), 83–85.

Au début de la persécution romaine, les chrétiens n'étaient pas condamnés pour leur foi, mais pour des crimes spécifiques. A part l'accusation d'incendie criminel, on les accusait de sédition, de sorcellerie, d'inceste, voire même de cannibalisme²¹. La raison de la haine que leur portait la société était l'intolérance chez les chrétiens d'autres religions et leurs dieux. Les disciples de Jésus devenaient de ce fait des "athées" et des "ennemis de l'humanité". Bientôt on accusait les chrétiens d'être à l'origine de chaque désastre, naturel ou humain, et on n'exigeait aucune preuve pour les condamner :

Au commencement [de la persécution par Néron], un procès était nécessaire ; mais le grand nombre d'accusations rendait bientôt le procès inutile, les chrétiens ayant été "reconnus comme membres d'une société dont le principe se résumait ainsi : *odium generis humani* [haine de l'humanité]." Les procès étaient donc superflus, car les crimes eux-mêmes impliquaient la religion²².

L'empereur Domitien²³ déclencha une deuxième vague de persécution :

Domitien (81–96) est l'empereur que l'histoire a retenu comme celui qui a baigné l'Empire dans le sang des chrétiens. Le but de sa persécution était de forcer l'adoration de l'empereur...

Sous Domitien, le christianisme est entré dans une lutte à mort avec la puissance impériale. (...) Les supplices étaient multiples. Certains furent exécutés, d'autres furent exilés ou torturés jusqu'à ce qu'ils reconnaissent la divinité de l'empereur, d'autres se voyaient confisquer tous leurs biens. Pour certains, c'était une combinaison de toutes ces mesures²⁴.

Le livre de l'Apocalypse fut probablement écrit dans les dernières années du règne de Domitien (94–96 ap. J.-C.). Le chapitre 2 encourage les chrétiens à rester fidèles "jusqu'à la mort" (v. 10), et parle d'Antipas, "mon témoin [littéralement, martyr] fidèle, tué à Pergame" (v.

13). Le chapitre 6 parle d'autres chrétiens "qui avaient été égorgés à cause de la parole de Dieu et du témoignage rendu" (v. 9). Le chapitre 17 montre une prostituée, "Babylone la grande", qui est "ivre du sang des saints et du sang des témoins [martyrs] de Jésus" (vs. 1-6). (La prostituée étant assise sur "sept montagnes" [v. 9], il était difficile de ne pas l'identifier à la ville de Rome, construite sur sept collines.)

Selon la tradition, Timothée, ami et compagnon de Paul, était parmi ceux qui ont été exécutés pendant la persécution sous Domitien²⁵. A la même époque l'apôtre Jean, seul apôtre encore en vie, était banni à l'île de Patmos, où il reçut la "révélation de Jésus-Christ"²⁶ (Ap 1.1, 9).

Cette persécution féroce par Rome, a-t-elle détruit l'esprit de l'Eglise ? A-t-elle fait cesser les "Actes" du peuple de Dieu ? Tertullien, auteur chrétien du 2ème siècle, décrit ainsi le résultat de cette persécution par le gouvernement romain :

Nous sommes un peuple du passé, et pourtant nous avons rempli tout ce qui vous appartient : villes, îles, châteaux, villages, assemblées, votre propre camp, vos tribus, le palais, le forum (...). Chaque nouvelle cruauté raffinée que vous inventez n'accomplit toujours rien, au contraire : elle gagne des hommes pour notre cause. Plus vous nous fauchez, et plus nous devenons nombreux. Le sang des chrétiens [ou des martyrs] est une semence²⁷.

LA SUITE DES ACTES DES CHRETIENS A TRAVERS LES ANNEES

Pendant les 2ème et 3ème siècles, cette "semence" du sang des martyrs chrétiens était répandu avec abondance dans tout l'empire romain. Dans son célèbre livre : *FOXES BOOK OF MARTYRS*, John Foxe identifie dix persécutions générales différentes qui se sont produites sous les empereurs romains²⁸. Pendant la persécution qui sévit sous le règne de l'empereur Trajan un disciple de Jean du nom d'Ignace fut conduit à Rome et dévoré par les bêtes sauvages dans l'arène. Pendant celle qui a eu lieu sous le règne de Marc-Aurèle, on conduisit

aussi à Rome le vieux Polycarpe, également disciple de Jean. Avant d'être condamné à mort, on le sommait de maudire le Christ. Sa réponse : "Cela fait quatre-vingt-six ans que je l'ai servi, et il ne m'a jamais fait aucun mal. Comment pourrais-je blasphémer mon Roi et mon Sauveur²⁹ ?" A peu près à cette époque, Justin Martyr mourut pour sa foi. Irénée de Lyon, une autre figure importante de l'Eglise, fut décapité pendant la persécution sous Septime-Sévère. John Foxe identifie également des persécutions ayant eu lieu pendant les règnes de Maximin 1er, de Dèce, de Valérien, et de Maximien.

On aimerait pouvoir prendre le temps de parler des chrétiens qui ont souffert pendant les premiers siècles de la vie de l'Eglise : l'histoire déchirante de Perpétue, une jeune mère qui mourut dans l'arène en Afrique ; l'histoire de la légion de Thèbes composée de 6.666 soldats chrétiens, tous taillés en pièces par les épées des autres troupes pour avoir refusé d'assister l'empereur à exterminer le christianisme en Gaule ; l'histoire d'Alban, le premier martyr britannique, décapité avec son bourreau, converti lui aussi à la vue du courage du condamné — et bien d'autres.

Je pose encore la question : Est-ce que ces mauvais traitements ont détruit l'Eglise ? Est-ce que, pour autant, les "Actes" du peuple de Dieu ont cessé ? Voici la réponse d'un commentateur :

L'Eglise est née au milieu de la persécution, et pendant les trois premiers siècles de son existence, n'a jamais échappé à son ombre ternissant. Mais malgré cette persécution, et parfois à cause d'elle, l'Eglise continuait à grandir. Les feux de la persécution l'ont purifiée de ceux dont l'engagement n'était qu'indifférent, empêchant ainsi une facile accommodation avec le monde d'alentour³⁰.

On trouve, dans les catacombes de Rome, un témoignage puissant à l'attitude des premiers chrétiens. Ces catacombes sont constituées d'un labyrinthe de tunnels et de pièces souterrains sur des kilomètres sous la ville. Les chrétiens y enterraient leurs morts, s'y réunissaient pour adorer Dieu, et parfois ils s'y réfugiaient pour y

²⁵La tradition dit également que Luc le médecin, proche compagnon de Paul, est mort plus tôt, pendant les persécutions sous Néron. ²⁶Selon la tradition, après la mort de Domitien, Jean est retourné à Ephèse, où il mourut presque centenaire, d'une mort naturelle. ²⁷Cité par Walker, 17. ²⁸Marie Gentert King, ed., *FOXES BOOK OF MARTYRS* (Old Tappan, N.J. : Fleming H. Revell Co., 1968), 13-31. ²⁹Polycarp, *MARTYRDOM OF POLYCARP* 9. ³⁰*HANDBOOK OF CHURCH HISTORY*, The Living Word Series (Austin, Tex. : R.B. Sweet Co., 1964), 17.

chercher protection. Les murs des couloirs où sont enterrés les morts sont couverts de dessins et d'inscriptions. Le promeneur dans ces galeries voit des dessins faits par les premiers chrétiens : colombes, ancrs, couronnes, et autres symboles de la foi. Il voit également des représentations de Jésus comme le Bon Berger. Mais il ne voit aucun dessein des tortures subies, ni aucune inscription exprimant une colère quelconque contre les oppresseurs. Il ne s'y trouve "aucun signe de deuil, aucune expression de violence ; tout y respire la douceur, la bienveillance, l'amour"³¹.

La dernière grande persécution romaine des chrétiens eut lieu sous l'empereur Dioclétien. En 303, Dioclétien et un associé, Galère, commencèrent à annoncer une série d'édits visant à détruire les lieux de cultes chrétiens, à emprisonner les conducteurs des Eglises, à forcer tous les chrétiens à sacrifier aux dieux romains, visant finalement à faire confisquer les Ecritures chrétiennes. Timothée, un jeune diacre, et Maura, sa femme de trois semaines, furent crucifiés côte à côte pour avoir refusé de donner leur copie de la Bible aux flammes.

Dioclétien et Galère avaient attendu trop longtemps pour mettre en œuvre leurs mesures radicales, car l'Eglise était alors devenue assez grande pour obliger l'état à la reconnaître officiellement. En 311, Galère mit fin à la persécution. En 313, le christianisme reçut le plein statut légal, par "l'Edit de Milan" de Constantin Ier et Licinius. En 323, lorsque Constantin le Grand pouvait régner seul, la persécution de l'Eglise était terminée³². Selon un historien inconnu : "Rome accueillit le christianisme avec une épée. Le christianisme accueillit Rome avec de l'amour. C'est l'amour qui remporta la victoire."

La reconnaissance légale de l'Eglise fut cependant pour elle une bénédiction mitigée, car l'influence de Constantin accéléra l'apostasie prédite par Jésus et les auteurs inspirés³³. Ce n'est pas le but de cette leçon de tracer le développement de cette apostasie, ni d'examiner les erreurs doctrinales manifestées dans l'Eglise. Je voudrais plutôt souligner que 1) les "quel-

ques fidèles" étaient toujours présents, malgré la corruption morale de l'Eglise, et que 2) ces fidèles ne cessaient d'agir pour Dieu. Voici l'observation d'un historien :

Le christianisme s'est répandu comme une sorte de sainte contagion. On peut tracer son chemin le long des principaux axes commerciaux de l'époque. (...) Une fois établi dans une ville, il avait tendance à se répandre imperceptiblement vers le district voisin, et à y pousser de fraîches racines. (...) Pline, parlant de la province côtière nord de Bithynie-Pont, fait allusion au "grand nombre" de chrétiens "de tout âge, de tout rang social, et des deux sexes". "Car, dit-il, la contagion de cette superstition a imprégné non seulement les villes, mais aussi les villages et tout le pays" ; le résultat en est que les temples sont désertés, les rites ne sont pas observés, et les victimes [animaux à sacrifier] ne sont pas achetées.

A l'Orient, en 200 environ après J.-C., un roi chrétien régnait sur Edessa, la capitale d'un petit royaume indigène hellénisé au-delà de l'Euphrate, au nord-est d'Antioche. (...) A partir d'Alexandrie (...), l'Evangile se répandit à la fois à travers l'Egypte et plus vers l'ouest, à Cyrène. A l'Occident, il ajoutait deux grandes régions : l'Afrique proconsulaire, avec Carthage comme capitale, et la Gaule, avec Lyon comme capitale. (...) Vers la fin du [deuxième] siècle, nous avons les premières nouvelles des chrétiens de l'Espagne. Quant aux provinces plus éloignées, comme l'Angleterre, nous déduisons quelques chrétiens romains³⁴.

Les noms de certains missionnaires des prochains siècles ont été immortalisés. Bien entendu, les noms de la plupart des chrétiens fidèles qui répandaient la Parole au fil des ans — dont la fidélité leur attirait souvent beaucoup de souffrances — ne furent jamais inscrits dans les annales des hommes. Mais Dieu les connaissait, il inscrivait leurs noms dans les "Actes" de son peuple.

LA SUITE DES ACTES DU PEUPLE DE DIEU DE NOS JOURS

Le temps ne permet pas de parler ici de la Réforme Protestante et du Mouvement de Restauration dans de nombreux pays. L'Eglise a toujours dû lutter afin de maintenir sa pureté et

³¹ Auteur inconnu, cité par Theodora W. Wilson, INTO THE ARENA (London : William Collins Sons and Co., 1944), 102. ³² Toute persécution des chrétiens n'a pas cessé pour autant. Ceux qui défendent la voie de Dieu ont toujours été persécutés, et le seront toujours, d'une façon ou d'une autre (2 Tm 3.12). ³³ Voir Matthieu 24.24 ; Actes 20.28-31 ; 2 Thessaloniens 2.3-12 ; 1 Timothée 4.1-3 ; 2 Timothée 4.1-4 ; 2 Pierre 2.1-2. ³⁴ J. Vernon Bartlet, EARLY CHURCH HISTORY (London : The Religious Tract Society, 1894), 19-20.

sa fidélité envers Dieu. En plus, je pourrais parler des fidèles chrétiens que j'ai connu dans mes 50 années dans l'Eglise, des hommes et des femmes de par le monde, qui sont consacrés au Seigneur et à sa Parole. En écrivant ces lignes, des noms et des visages m'inondent l'esprit. Mais je me contenterai de souligner que le Seigneur continue de marcher parmi les Eglises (Ap 1.13, 20 ; 2.1), qu'il connaît toujours tout sur ses enfants (Ap 2.2, 9, 13, 19; etc.), et qu'il inscrit toujours leurs "actes".

Quelques-uns des "actes" les plus passionnants ont lieu actuellement, dans les pays où sont envoyés ce magazine, VERITE POUR AUJOURD'HUI. Les "chapitres" que vous écrivez en ce moment feront de la très bonne lecture autour du trône de Dieu. J'ai hâte de lire

votre chapitre dans le récit divin !

Récemment les portes des pays de l'Est se sont ouvertes, et bien des chrétiens y sont allés et y vont toujours dans le but de partager l'Evangile. Je ne puis imaginer le nombre de pages célestes nécessaires pour inscrire les "actes" des chrétiens du 21ème siècle.

Si le Seigneur ne revient pas avant le prochain siècle, le défi de ce siècle sera pareil à celui du 1er siècle : "Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création", "faites de toutes les nations des disciples", [allez] "jusqu'aux extrémités de la terre" (Mc 16.15 ; Mt 28.19 ; Ac 1.8). Que Dieu nous aide à répondre au défi de ce siècle, comme l'ont fait Paul et d'autres au 1er siècle ! Donnons à Dieu de quoi écrire³⁵ ! ♦

³⁵ Noter que la réponse (ou absence de réponse) d'une personne à l'Evangile est également matière à inscrire dans le registre du ciel.